
*Journal of Research for the
Teaching of Chinese in Canada*

*Études et documents pour
l'enseignement du chinois au Canada*

加拿大 汉语教学研究

第 1 辑

加拿大中文教师学会 编

南开大学出版社

NANKAI UNIVERSITY PRESS

*Journal of Research for the
Teaching of Chinese in Canada*

*Études et documents pour
l'enseignement du chinois au Canada*

加拿大 汉语教学研究

第 1 辑

加拿大中文教师学会 编

南开大学出版社
天津

图书在版编目(CIP)数据

加拿大汉语教学研究(第1辑) / 加拿大中文教师学会
编. —天津: 南开大学出版社, 2006. 10

ISBN 7-310-02627-6

I. 加... II. 加... III. 对外汉语教学—研究—加
拿大 IV. H195

中国版本图书馆 CIP 数据核字(2006)第 120868 号

版权所有 翻印必究

南开大学出版社出版发行

出版人: 肖占鹏

地址: 天津市南开区卫津路 94 号 邮政编码: 300071

营销部电话: (022)23508339 23500755

营销部传真: (022)23508542 邮购部电话: (022)23502200

*

河北省迁安万隆印刷有限责任公司印刷

全国各地新华书店经销

*

2006 年 10 月第 1 版 2006 年 10 月第 1 次印刷

787×960 毫米 16 开本 5.75 印张 83 千字

定价: 15.00 元

如遇图书印装质量问题, 请与本社营销部联系调换, 电话: (022)23507125

加拿大中文教师学会负责人名单

主席：于红举 博士、教授、蒙特利尔大学汉语教学负责人

秘书长：王仁忠 博士候选人、麦吉尔大学教授

理事：吴小燕 博士、Senior Lecturer (Toronto)

李端端 博士、教授、U.B.C. 亚洲学系中文部主任

吴华 博士、Huron University College 教授

吕平 Saint Mary's University Lecturer

宋晓萍 教授 (Manitoba)

黄恕宁 博士、教授 (Calgary)

荣萌 (蒙特利尔中华中文学校)

姚荣平 (渥太华欣华中文学校)



Chinese Language Teachers Association of Canada

CETASE UdeM, C.P. 6128, succursale Centre-ville,

Montréal H3C 3J7, Canada

Tel : (514) 343 7969 Fax : (514) 343 7716

<http://chinese-teachers-assoc.cbti.net>

加拿大中文教师学会顾问委员会名单

(按拼音顺序排列)

陈 洪	南开大学常务副校长、文学院院长、教授
崔希亮	北京语言文化大学校长、教授
陆俭明	世界汉语教学学会会长、北京大学教授
肖占鹏	天津市出版局副局长、南开大学出版社社长、教授

贺 词

近年来,随着中国对外开放的进一步扩大和经济持续快速增长,中国与世界的交往和联系日趋广泛和深入,汉语作为各国了解中国的重要工具和文化载体,受到了越来越多的重视。越来越多的外国人愿意通过学习汉语了解中国文化,汉语作为一种重要的商业语言的实用价值和潜在价值也正在提升。据统计,全世界将汉语作为第二外语学习的人数已超过三千万。仅以加拿大东部地区不完全统计为例,目前学习汉语的学生数和教师数分别达六千多人,以各种形式从事汉语教学活动的中文教师达数百人。在美国,美国大学理事会开发的 AP 中文项目已于 2006 年在美国二千五百所中学展开,美国高中学生可通过该项目学习获取大学学分。

然而,乐观之下必须冷静思考。“中文热”只是相对于以前汉语的非强势地位而言。全世界学英语的总人数达二十亿人,仅中国学英语的人数就超过了全世界学汉语的人数。在美国有一百万人在学习法语,而只有十万人学习中文。在加拿大,汉语与德语、西班牙语等相比,仍未摆脱“小语种”的地位。因此,实事求是地讲:第一,世界各国对汉语学习的需求迅速增长;第二,汉语在国际上的通行程度还很低,汉语教学的基数小,底子薄。

作为汉语的母语国,作为在海外从事汉语教学工作的华人、华侨,我们对推动汉语教学,帮助愿意学习汉语的加拿大人更快更好地学习汉语,有着义不容辞的责任。推动汉语教学的发展也将有利于让世界各国了解中华文明,了解中国人民对于世界和平与共同发展的渴望以及为之付出的努力。因此,希望加拿大中文教师学会成为一个汉语教学学术交流的平台,成为一个促进汉语推广的媒介。最后,我代表中

国驻加拿大使馆教育处对多年来辛勤耕耘在讲台上，培养了一批批汉语人才和中加友好使者的汉语教师们表示衷心的感谢。

中国驻加拿大大使馆公使衔参赞
师淑云

发刊词

自加拿大中文教师学会筹备及正式成立以来，受到国家汉语国际推广领导小组办公室、中国驻加拿大大使馆教育处的指导及大力支持，同时也受到了加拿大从事中文教学的同仁的欢迎与支持。我们谨借此机会向他们表示衷心的感谢。

中国有句俗话说叫“万事开头难”。学会年刊的出版经历了许多挫折与困难，几经周折，现在终于同大家见面了！学会会刊的出版，为各位会员提供了一个发表有关中文教学、科研论文及有关其他方面的信息的正式出版刊物。作为一个中文教学学术交流平台，学会会刊的出版将使加拿大从事中文教学的工作者能相互交流经验、提高中文教学水平、更进一步促进加拿大中文教学的发展。学会会刊还是一个我们同中国国内中文教学、科研交流的一个窗口，使我们同国内同仁的联系又多了一条通道。

在我们会刊出版之际，我们要特别感谢南开大学常务副校长陈洪先生、天津市出版局副局长兼南开大学出版社社长肖占鹏先生对我们的支援。没有他们的支持，会刊的出版可能要延迟到明年。我们在此还要感谢南开大学出版社编审王之江先生在假期里为我们会刊的出版所作出的贡献。

第一期会刊尽管历时两年，但因为编辑人员分散、又都是教学任务重、能抽出的时间有限，在审理过程中肯定有不少错误及漏洞，望各位读者多提宝贵意见。

加拿大中文学会会长 于红举

加拿大中文学会秘书长 王仁忠

2006年7月18日 于中国

目 录

贺 词	1
发刊词	3
Quelques remarques théoriques et pédagogiques sur la traduction du chinois classique en français	1
语言与文化的连结: 理论与实际	12
Methodology and Strategies of Teaching a Chinese Newspaper Reading Course	17
Chinese Culture and Values behind Chinese Teaching and Learning	35
Quelques aspects sur la grammaire comparée entre le chinois et le français pour les apprenants francophones	38
对英汉翻译教材的几点思考	42
《中文听说读写》教材分析	47
汉字的结构分析在中文教学中的作用	57
知己知彼——提高汉语教学质量	61
汉字 语法点 口语表达	64
《新实用汉语课本》第二册语法求疵	75
稿 约	81

Quelques remarques théoriques et pédagogiques sur la traduction du chinois classique en français

Introduction

Le chinois classique, tout en étant indéniablement une discipline rare, s'enseigne et s'apprend dans plusieurs académies canadiennes, dont l'Université de Montréal. L'absence presque totale d'une réflexion théorique au sujet d'une pédagogie destinée à des étudiants francophones nous encourage à offrir cette brève contribution dans le but d'ouvrir une discussion et de faciliter l'apprentissage de la langue chinoise écrite de l'Antiquité. La périodisation de celle-ci a fait l'objet de nombreuses études linguistiques qui ont produit des résultats fort différents. Nous adopterons ici les subdivisions chronologiques qu'utilise le linguiste français Alain Peyraube dans ses recherches. En suivant ses traces, nous entendons donc par chinois classique le code linguistique écrit dont les propriétés sont tirées des textes remontant aux années 600-200 avant notre ère. Le chinois préclassique se réfère en revanche à la langue écrite entre 1000 et 600 av. J.- C. Afin de garantir une certaine cohérence formelle à cette enquête, nous limiterons donc notre théorisation aux œuvres qui se sont formées tout au long de l'âge axial de la pensée chinoise. Les *Entretiens (Lunyu)* de Confucius avec ses disciples, le *Mengzi*, le *Xunzi*, le *Mozi*, le *Hanfeizi*, le *Livre de la Voie et de la Vertu (Daodejing)* et le *Zhuangzi* sont

représentatifs de l'intelligence de cette période. Certaines hypothèses que nous allons formuler sont cependant susceptibles d'être appliquées également à des documents ou à des textes compilés à l'époque préclassique ou plus tardivement.

Nous nous fixons un double objectif. D'une part, nous présenterons quelques éléments de traductologie qui nous paraissent pertinents pour aborder les classiques chinois et qui intéressent la recherche aussi bien que la didactique. D'autre part, nous proposerons une orientation pédagogique qui pourrait s'avérer utile afin de transmettre à une clientèle non chinoise, et surtout francophone, une méthodologie destinée à l'acquisition et à l'approfondissement des connaissances dans un domaine à première vue peu hospitalier. Nous avons tiré ces éléments directement de nos expériences d'enseignement, et notamment des cours de langue classique et d'herméneutique que nous dispensons au Centre d'Études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal, vraisemblablement le seul grand établissement nord-américain où l'on offre ce type de formation en langue française.

La complexité des sources chinoises de l'Antiquité

Il convient de rappeler que les classiques chinois comportent des problèmes philologiques considérables concernant l'authenticité, la paternité, la datation et la composition textuelle. Ils ne suffisent pas à eux-mêmes en ce qu'ils ne contiennent pas les éléments nécessaires pour résoudre ce type de questions. La tradition les a attribués, selon des critères plus symboliques qu'historiques, à des personnages célèbres tels que Confucius (551-479 av. J.-C.) et Laozi (VI^e-V^e s. av. J - C.), à des maîtres à penser historiques ou légendaires dont la parole fut en réalité léguée à la postérité par l'écriture et la réécriture de leurs disciples (directs et indirects). La notion d'auteur est peu pertinente pour décrire les sources anciennes, qui sont le plus souvent des compilations de plusieurs mains

réalisées à des dates différentes. Le premier texte qui donne une indication relative à la date d'achèvement (239 av. J.-C.) est le *Lüshi Chunqiu* (*Printemps et automnes du sieur Lü*), ouvrage hétéroclite qui porte le nom de son commanditaire, Lü Buwei, marchand du III^e s., probablement originaire de Puyang, État de Han, (Henan).^① Comme l'observe Harbsmeier,^② même si l'autoréférence est attestée en Chine dès le III^e s. av. J.-C., le phénomène est fort limité dans les textes des penseurs. Les pronoms de première personne qu'on peut dégager des classiques ne renvoient pas nécessairement à des auteurs.

Pour employer une expression propre à la critique génétique moderne, certains documents se présentent aux interprètes d'aujourd'hui plutôt comme des « avant-textes » que comme des textes véritables. Ils demeurent notamment dans leur phase de genèse sans atteindre un véritable accomplissement. Ce phénomène est par exemple évident dans le *Mozi*, compilation de 71 sections qui inclut explicitement les doctrines élaborées par trois branches différentes du même courant. À vouloir reprendre une distinction élaborée par Jean Starobinski,^③ le *Mozi* est un « texte faible » : son noyau théorique présente des versions différentes du même sujet, ce qui ne donne pas lieu à un dialogue mais à une sorte de pulvérisation textuelle. La question de l'intertextualité est alors intrinsèque au livre même, dont l'exposé écrit ne nous confronte jamais à une

① Cf. Nivison, David Shepherd, « The Classical Philosophical Writings », in *The Cambridge History of Ancient China. From the Origins of Civilization to 221 B. C.*, Cambridge, New York et Melbourne, Cambridge University Press, 1999, p. 808.

② Harbsmeier, Christoph, « Authorial presence in some pre-Buddhist Chinese texts », in *De l'un au multiplé. Traductions du chinois vers les langues européennes*, sous la dir. de Viviane Alleton et de Michael Lackner, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, pp. 221-254.

③ Citée par Ricoeur, Paul, « Regards sur l'écriture », in *La Naissance du texte*, sous la dir. de Louis Hay, Paris, José Corti, 1989, p. 219.

subjectivité mais à une collectivité impersonnelle qui se ramène aux paroles d'un maître fondateur, susceptible de varier la forme de ses discours.

« Le texte est immuable et les opinions n'expriment souvent que le désespoir inspiré par cette immuabilité », écrit Kafka (1883-1924) dans *Le procès* (1925).^① La notion de *fixierte Texte* apparaît aussi dans l'œuvre de Gadamer (1900-2002) qui, d'un regard bien plus optimiste que celui de l'écrivain natif de Prague, invite plutôt à remplir la tâche herméneutique.^② En réalité, les textes chinois de l'Antiquité se sont avérés beaucoup moins fixes qu'on ne l'aurait imaginé. L'exemple le plus pertinent est le cas du *Laozi*. La compréhension de cette œuvre fondatrice du taoïsme « a en effet été bouleversée ces dernières années par deux découvertes archéologiques majeures faites en Chine en 1973 et 1993. »^③ Le *textus receptus* de Wang Bi (226-249) et de Heshang Gong, personnage légendaire qui aurait été le pédagogue de l'empereur Wen (r. 179-157 av. J.-C.) des Han antérieurs, a fait désormais l'objet d'une collation systématique avec les deux manuscrits A (205 av. J.-C. ?) et B (190 av. J.-C. ?) décelés à Mawangdui (Hunan) dans une tombe scellée en -168 ainsi qu'avec les trois manuscrits antérieurs (-375 ?) découverts dans le site de Guodian (Hubei). Les

① Trad. par Bernard Lortholary, Paris, GF-Flammarion, 1983, p. 260.

② Gadamer, Hans-Georg, *Wahrheit und Methode*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Slebeck), 1960, p. 368. Il convient de citer l'extrait en question avec la précision de Zhang Longxi (*The Tao and the Logos. Literary Hermeneutics, East and West*, Durham et Londres, Duke University Press, 1992, p. 17) puisque la traduction française (*Vérité et méthode*, Paris, Seuil, 1976, p. 237) et anglaise effacent la notion de fixité : « Thus written texts [or fixed texts, *fixierte Texte*] ... present the real hermeneutical task. Writing is self-alienation. Overcoming it, reading the texts, is thus the higher task of understanding. »

③ Mathieu, Rémi, « La première version connue du *Daode jing* de Lao zi (-IV^e s.) », *L'Infini*, vol. 90, printemps 2005, p. 9.

nouvelles versions retrouvées, qui correspondent à des sections du *Daodejing* reçu, ont donc changé la perception de la tradition scripturaire taoïste. Roth a avancé l'hypothèse selon laquelle, dans un premier temps, l'unité signifiante de la transmission textuelle n'était pas un texte unitaire mais le verset. Le rassemblement de ces éléments constitutifs de base serait plus tardif.^① L'« instabilité textuelle » est donc un aspect important à énumérer parmi les difficultés de la pédagogie du chinois classique qui doit constamment mettre à jour ses sources documentaires.

Au fil du temps, les classiques de l'Antiquité nous sont en outre parvenus avec des lacunes, des augmentations, des interpolations qui imposent des choix, à savoir une procédure d'établissement textuel qui devrait faciliter le travail herméneutique. Un classique n'est souvent que le début ou une maille au sein d'une tradition scripturaire. Une solution méthodologique consiste alors à interpréter un texte par le filtre de ses commentaires, ce qui multiplie les clés de lecture en les situant dans des contextes intellectuels spécifiques. Cette pratique est perçue comme la plus ardue par les étudiants des cycles inférieurs et ne peut être appliquée que dans une phase de spécialisation. L'étude des sources secondaires plus récentes (chinoises ou occidentales) sur les classiques, s'avère, en revanche, moins problématique. Afin de compléter ce survol, soulevons encore brièvement le problème de l'idéologisation et de la mystification de l'histoire, qui impose la nécessité de bien situer une étude dans sa constellation critique et politique, tâche qui n'est pas facile et qui décourage, à côté d'autres facteurs, l'autodidactique.

① Roth, Harold D., « Some Methodological Issues in the Study of the Guodian *Laozi* Parallels », in *The Guodian Laozi, Proceedings of the International Conference, Dartmouth College, May 1988*, sous la dir. de Sarah Allan et Crispin Williams, Berkeley, The Society for the Study of Early China and The Institute of East Asian Studies, University of California, 2000, p. 87.

Une pédagogie « faible » (*yin*) ?

La familiarisation avec la langue, l'écriture et les différents systèmes de transcription phonétique (pour travailler sur les textes anciens, les élèves francophones doivent en maîtriser au moins trois : le Wade – utilisé dans les dictionnaires Ricci – le *pinyin* et l'E.F.É.O.) représente déjà un défi substantiel. Cependant, la difficulté majeure à laquelle se heurte un enseignant de langue classique consiste dans l'impossibilité de présenter aux étudiants un message « fort » (*yang*), cohérent, un modèle unique à suivre. Traduire et interpréter les classiques chinois signifie œuvrer dans le régime de l'incertitude et du multiple. La parole professorale véhiculera alors des hypothèses plutôt que des données douées d'une stabilité durable, ce qui peut paraître, dans un premier temps, comme un signe de faiblesse intellectuelle. Les suppositions émises sont souvent contredites par d'autres, la précision philologique répugnant en outre aux généralisations, auxquelles l'on cède parfois, pour des raisons pédagogiques, afin de simplifier la matière.

L'absence d'une tradition pédagogique du chinois classique en langue française est un autre facteur important qui ralentit la préparation de matériaux et de supports convenables. Si les anthologies (*Readers*) et les grammaires simplifiées en anglais ou en américain ne manquent pas, le nombre de manuels à usage pédagogique en français est fort limité. Il existe par exemple quelques traductions de chapitres du *Zhuangzi*, du *Hanfeizi*, etc. publiées chez You-Feng (Paris). L'initiative est certes positive en soi, mais elle est loin de suffire à elle-même. La sinologie francophone s'adresse généralement à des spécialistes (linguistes, philologues) et produit des recherches le plus souvent inutilisables à des fins pédagogiques. Le chinois classique, en outre, ne se pratique ni dans les laboratoires linguistiques ni dans les séjours d'étude en Chine, où l'on aura peut-être la chance de suivre un cours de langue ancienne en caractères simplifiés, mais qui n'affinera certainement pas une opération

indispensable à l'interprétation, à savoir la traduction, et en particulier la traduction en français.

Les difficultés de la traduction

Comme l'observe Alleton, le fait que les œuvres chinoises n'ont jamais été traduites dans les autres langues de la Chine (qu'on appelle à tort « dialectes ») a alourdi la tâche des traducteurs dans les langues appartenant à des familles distinctes du chinois.^① La transmission n'a pas joui de la médiation d'interprètes et de publics plus voisins et, donc, plus informés. Ce phénomène a produit des conséquences qui sont encore évidentes aujourd'hui.

La traduction en français pose avant tout des problèmes de forme. « Le style littéraire, chez nous, se rapproche ou se rapprochait de l'ample période du discours latin. En Chine la concision est le propre du beau style, parfois lapidaire. », remarque Lévy.^② L'écriture de textes tels que le *Lunyu* ou le *Laozi* se caractérise justement par une expression télégraphique et laconique. La sobriété verbale n'est pas seulement un choix esthétique. Chez plusieurs penseurs, elle est également dictée par l'intention critique de contrôler le verbiage, les excès de la langue. L'intensité de cette volonté varie d'une école à une autre. Si, d'une manière générale, aux yeux des maîtres chinois, les outils linguistiques ne constituent pas un mode privilégié pour exprimer les vérités doctrinaires, la pensée taoïste considère la langue ordinaire - expression de la logique discursive - comme un véritable obstacle psychique à la quête de la Voie. Paradoxe, discours apophatique, souffle poétique, humour, communication allusive tissent alors l'écriture taoïste d'une œuvre représentative comme le *Zhuangzi*. Dans les classiques en général, l'argumentation se déroule

① Alleton, Viviane, *Études chinoises*, vol. XXIII, 2004, p. 9-43.

② Lévy, André, « La passion de traduire », in *De l'un au multiple ...*, p. 166.

souvent par le biais de métaphores, d'analogies, d'illustrations ravivées d'exemples concrets, de mises en contexte, de récits, de dialogues et d'anecdotes, autrement dit par un ensemble de *figures* de la présence qui demandent un effort particulier de traduction.

Un autre écueil à mentionner, c'est la polysémie des mots qui, comme l'ont montré les linguistes, est un phénomène universel.^① Cette tendance, à laquelle se heurtent aussi les sinologues, apparaît aux étudiant-e-s comme difficulté souvent insurmontable. L'habitude de consulter des dictionnaires, acquise dans les cours de langues vivantes, ne résout pas tous les problèmes car l'œil se trouve confronté à de longues listes de mots français à côté d'un seul caractère chinois et qu'un choix non guidé apparaît hasardeux. D'où la nécessité de se servir d'autres traductions (françaises, si disponibles). Il s'agira alors d'effectuer d'autres types de sélections entre des traductions plus fidèles et rigoureuses et d'autres, peut-être esthétiquement plus créatives, mais qui n'aident pas les élèves à aborder directement le texte. L'hétérogénéité du vocabulaire employé pour rendre certains mots-clés (souvent dans la même traduction) fourvoie de surcroît le jeune lecteur en l'induisant dans l'erreur de croire qu'il a affaire à des concepts chinois différents. Le recours aux traductions pour aborder un classique ne peut donc qu'être surveillé.

Une méthodologie « forte » (*yang*)

Or, si la pédagogie du chinois classique présente des aspects faibles pour les difficultés susmentionnées, la méthodologie suggérée pour rendre compte des textes chinois et pour les traduire fidèlement doit cependant être rigoureuse. La notion d'auteur n'est certes pas appropriée pour décrire l'expression écrite de l'Antiquité chinoise, mais celle d'intention n'est pas

① Alleton, Viviane et Lackner, Michael, « De la traduction du chinois dans les langues européennes », in *De l'un au multiple ...*, p. 6.